

Enroulement Chlorotique de l'Abricotier (ECA)

La maladie

Cette maladie à phytoplasme (*Candidatus phytoplasma prunorum*) est présente depuis très longtemps sur de nombreux *Prunus*. Anecdotique sur pêchers et nectariniers, elle cause de graves dégâts et remet en cause la rentabilité du verger sur abricotiers et pruniers japonais.

Ce phytoplasme est présent dans les vaisseaux conducteurs de sève et provoque un dérèglement végétatif de l'arbre.

Principaux symptômes

- En hiver : feuillaison anticipée ; c'est le symptôme le plus évident.
- Au printemps : les pousses présentent des entrenœuds courts, ainsi que des feuilles chlorotiques et enroulées (symptôme qui donna le nom vernaculaire à la maladie)
- En été : développement anormal et chute prématurée des fruits avant récolte, suivi d'une chute précoce des feuilles à l'automne.



Mais ces symptômes sont parfois difficiles à dissocier d'effets d'altérations du système racinaire ou de flétrissements tardifs consécutifs à une attaque de chancre bactérien.



Photo1 et 2 : symptômes hivernaux d'enroulement chlorotique sur un abricotier.

Qui plus est, l'apparition des symptômes peut également survenir plusieurs années après l'infestation de l'arbre. Il existe donc une forte variabilité dans l'expression des symptômes sans qu'on sache aujourd'hui vraiment l'expliquer. Des prospections menées ces dernières années à grande échelle ont montré que le phytoplasme est présent dans les vergers de production (arbres ou repousses de porte-greffe) mais aussi dans les *Prunus* sauvages (prunelliers, myrobolans) sur tout le territoire français. On a donc à faire à une maladie endémique.

Transmission

Cette maladie peut être transmise par voie naturelle par un insecte vecteur ou par voie végétative au moment du greffage des variétés ou du bouturage des porte-greffe.

La part de l'homme dans la dissémination de la maladie n'est donc pas à négliger. Des études sont actuellement en cours pour essayer de dissocier précisément

le rôle de l'homme et le rôle du milieu naturel dans la propagation de la maladie.

Le vecteur

C'est seulement en 1998 que le vecteur du phytoplasme responsable de l'ECA est formellement identifié comme étant le psylle *Cacopsylla pruni*. Des travaux très récents montrent qu'en fait, *C. pruni* est un complexe de deux espèces impossibles à dissocier morphologiquement. Ces deux espèces sont présentes sur les mêmes plantes-hôtes et elles transmettent toutes les deux le phytoplasme. Pour simplifier, surtout lorsqu'on abordera la question des stratégies de lutte, on peut donc continuer à considérer les deux espèces comme une même entité.

Cet insecte réalise une seule génération par an : les femelles pondent de février à avril sur *Prunus*. Les larves passent par 5 stades avant d'émerger fin mai-début juin ; les jeunes adultes migrent aussitôt sur conifères où ils passeront le restant de l'année avant de revenir se reproduire l'année suivante.

Ce psylle est rarement observé dans les vergers à l'exception des vergers de pruniers japonais, des vergers abandonnés. On peut aussi le capturer sur des re pousses et drageons de porte-greffe dans les vergers greffés sur une espèce de pruniers (Myrobalan, Mariana...).

Mais c'est surtout dans le milieu naturel que les plus fortes populations sont observées à proximité des vergers mais pas seulement (même dans des zones sans aucune plantation telles que les pentes du Canigou, le Larzac,...).

Cacopsylla pruni affectionne plus particulièrement le prunellier (*Prunus spinosa*) et dans une moindre mesure les myrobalans (*Prunus cerasifera*).

Le mode transmission est de type persistant (un individu infecté est contaminant durant toute sa vie). Le psylle acquiert le phytoplasme en réalisant une piqûre sur un arbre ou un massif contaminé. Après une phase de multiplication du phytoplasme dans ses glandes salivaires, l'insecte devient infectieux et peut alors transmettre la maladie.

Cette phase de multiplication, appelée phase de latence, dure plusieurs semaines. Or très rares sont les insectes qui entre début mars et début juin (période de leur présence sur Prunus) multiplient le phytoplasme en quantité suffisante



Photo 3 : symptômes hivernaux d'enroulement chlorotique sur un abricotier.

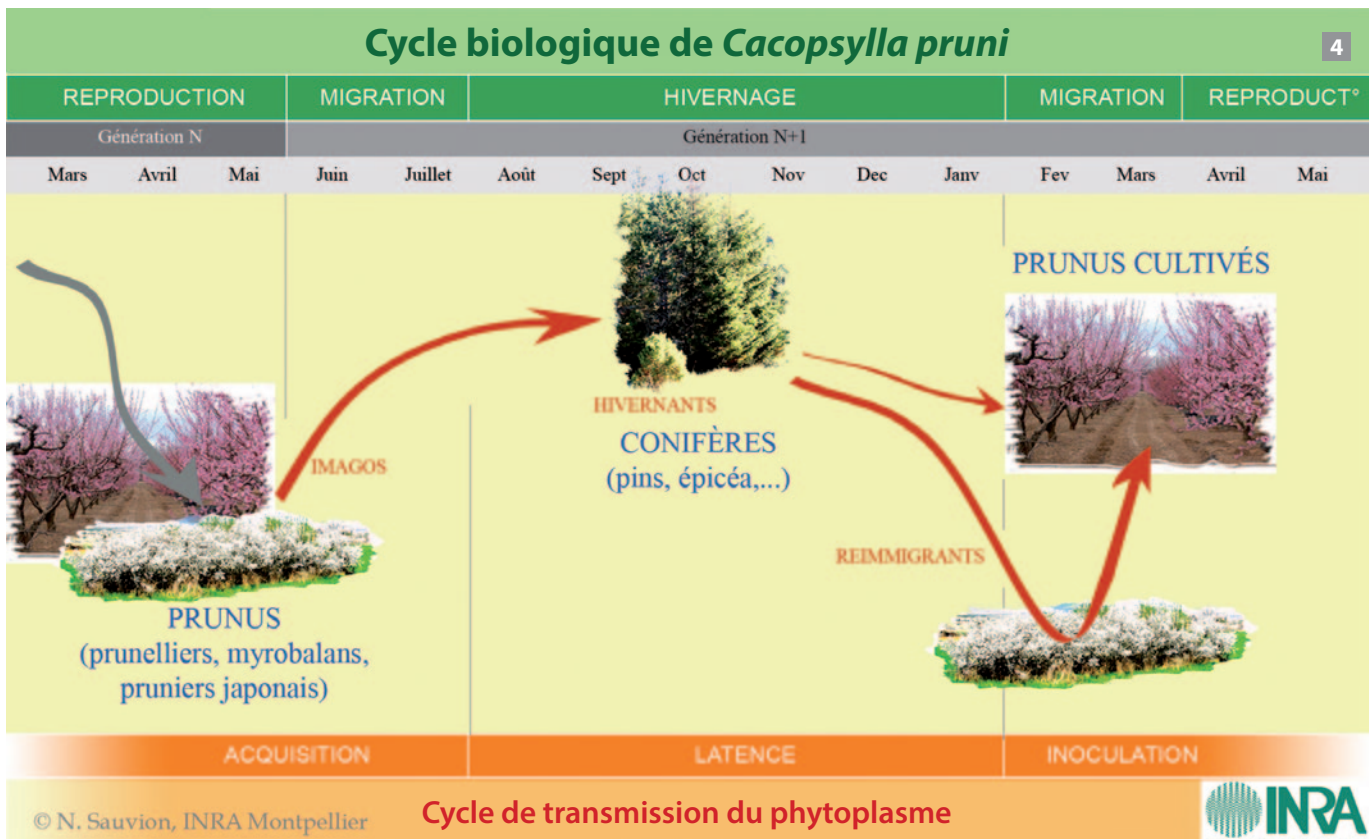
pour qu'il soit transmissible.

La conséquence est que seuls les adultes ré-immigrants en février-mars et qui ont acquis le phytoplasme l'année précédente, ont des chances de retransmettre le phytoplasme, soit après un temps de

latence d'environ 8 mois ! (Figure 4)

Actuellement on estime que 3 à 4 % des psylles sont porteurs du phytoplasme au printemps toutes régions de France confondues.

Figure 4 : le cycle de *Cacopsylla pruni*



La lutte

Le phytoplasme responsable de l'enroulement chlorotique de l'abricotier fait partie des organismes nuisibles de quarantaine, inscrit à l'annexe I de la directive européenne 2000/29/CE, soumis à lutte obligatoire sous conditions (précisées par arrêté préfectoral).

Dans le Gard, l'Aude et les Pyrénées-Orientales, un arrêté de lutte collective est pris pour toutes les communes concernées. Ce n'est pas le cas dans l'Hérault. Les GDON (Groupement de Défense contre les Organismes Nuisibles), FDGDON ou FEDON (Fédération Départementale des GDON) sont chargés de mettre en œuvre cette lutte dans leurs départements respectifs.

Le choix d'un matériel végétal sain - porte-greffe et variété - reste un préalable à la lutte contre l'enroulement chlorotique.

Un verger installé à partir de plants contaminés depuis la pépinière accuse très vite un grand nombre d'arbres atteints. La lutte devient ingérable. La rentabilité et la pérennité du verger sont rapidement remises en cause.

Prophylaxie

> **La prophylaxie reste la base de la lutte contre ce phytoplasme :**

- détection précoce des arbres présentant des symptômes
- arrachage des arbres contaminés
- suppression des repousses de porte-greffe en vergers greffés sur pruniers
- entretien de l'environnement des vergers en supprimant les sources de contamination ainsi que les réservoirs potentiels du vecteur :
 - vergers abandonnés
 - friches avec repousses de *Prunus*
 - prunelliers dans l'environnement immédiat.

Stratégie de lutte

Le phytoplasme étant de type persistant et les contaminations se faisant à partir des adultes ré-immigrants de retour dans les vergers, une lutte contre ceux-ci peut être envisagée.

La stratégie de lutte est définie selon les pics de population qui subissent quelques variations annuelles en fonction de la climatologie de l'hiver (voir figure 5).

Il est important de déterminer la date d'arrivée du premier *C. pruni* et de suivre l'échelonnement de l'arrivée des adultes ré-immigrants.

En moyenne, sur une dizaine d'années d'observations, des interventions sont préconisées en encadrement de floraison pour des variétés standard comme Tom Cot ou Royal Roussillon.

Figure 5 : graphique dynamique de population *Cacopsylla pruni* - Source : SICA CENTREX

Crédit-photo : SICA CENTREX, Chambre d'agriculture de l'Hérault.

